

Ces molécules qui nous veulent du mal..

Santé Interne en médecine, Anne-Sophie Cardin soutiendra demain soir une thèse sur l'épineux sujet des perturbateurs endocriniens. Son but? Proposer aux médecins un outil de travail pratique et efficace

Thème à la mode pour certains, problème sanitaire majeur pour d'autres... Et sujet de controverse pour tous. Dans le monde médical, le débat autour des « perturbateurs endocriniens » n'en finit plus. Et pourtant... Quoi qu'on en pense, « le problème est bien réel. Dramatique, même ». Didier Cosserat, médecin généraliste exerçant à Saint-Raphaël, en connaît un rayon sur la question. Depuis presque vingt ans, l'homme l'étudie sous toutes les coutures.

« Anomalies génitales, puberté précoce, problèmes de stérilité, troubles psychiatriques, maladies neurologiques et cancers hormono-dépendants... L'effet des perturbateurs endocriniens sur notre organisme est dévastateur », souligne le docteur, également maître de stage à la faculté de médecine de Nice.

« Certes, on entend parler de leur dangerosité à droite, à gauche. Par UFC Que choisir, sur le site de 60 millions de consommateurs ou encore dans la presse... Mais à ce jour, les médecins ne disposent pas d'outil fiable et valide pour prévenir et sensibiliser au mieux leurs patients. »

Un regret pour Didier Cosserat qui, depuis plus d'un an, retrouve espoir auprès d'Anne-Sophie Cardin, l'une de ses anciennes stagiaires, aujourd'hui interne en médecine et en passe de soutenir une thèse à l'intitulé évocateur : « Éla-



Anne-Sophie soutiendra sa thèse demain soir, à la faculté de médecine de Nice.

(Photo Philippe Arnassan)

laboration d'un guide de conseils préventifs contre les risques liés aux perturbateurs endocriniens à l'usage des médecins généralistes ».

Un travail que le docteur Cosserat encadre avec rage et détermination. Car pour lui, comme pour Anne-Sophie, le but ultime n'est autre que de « faire passer des messages et informations majeures sur un problème de santé public ».

La jeune femme s'explique : « Il y a deux ans, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à cette problématique, une prise de conscience était en train de s'amorcer. Notamment grâce aux chercheurs qui, à travers les médias, ont alerté le grand public. Mais paradoxalement, ce sujet n'était pas

et n'est toujours pas - évoqué au cours des études de médecine... »

« Alors que nous sommes tous concernés, intervient le docteur Cosserat. Tous les jours, des patients souffrant de pathologies causées par les perturbateurs endocriniens poussent la porte de mon cabinet... »

Une réalité dont Anne-Sophie a pleinement conscience. Et qui, aujourd'hui, booste sa volonté d'« apporter un outil pratique à la médecine ».

Dans un premier temps, avec l'aide de spécialistes, la jeune thésarde élabore alors un petit guide des perturbateurs endocriniens, servant de support à la réalisation d'un sondage de portée nationale.

Pour distiller l'information, Anne-Sophie se rapproche ensuite des conseils de l'ordre, régional et départemental, des centres de formation ainsi que des syndicats. Et lance un appel aux médecins généralistes de France...

Objectif? « Attirer leur attention et les inciter à faire de la prévention, surtout auprès des femmes enceintes, ou en préconceptionnel, des jeunes enfants et des adolescents. » Pourquoi? « Parce que les perturbateurs endocriniens ont des effets particulièrement délétères sur le fœtus. Ils sont source de maladies chroniques, sortes de bombes à retardement dont les effets se répercutent sur plusieurs générations... »

Résultat? « 420 médecins ont ré-

pondu à l'appel. Parmi eux, 62 % estiment ce guide efficace et envisagent de l'utiliser dans la pratique. » Étant entendu que, s'il s'adresse dans un premier temps aux généralistes, « l'outil gagne évidemment à être diffusé, tant auprès des patients que de l'ensemble du corps médical. »

« Et cela urge! », tonne Didier Cosserat. De peur que l'histoire ne se répète, encore et encore, le médecin rappelle qu'il « s'est parfois écoulé un demi-siècle entre la découverte d'effets toxiques et l'apparition d'une réglementation. » Or, à ses yeux cela ne fait aucun doute, « si on attend encore un siècle avant de s'écarter contre les perturbateurs endocriniens, leurs effets deviendront absolument catastrophiques! » Message envoyé.

CARINE BEKKACHE
cbekache@nicematin.fr

Quésaco?

« Une substance ou un mélange exogène altérant les fonctions du système endocrinien et induisant donc des effets nocifs sur la santé d'un organisme intact, de ses descendants ou (sous-) populations. »

Telle est la définition des perturbateurs endocriniens, établie en 2002 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Bisphénol A (aujourd'hui interdit), phtalates, parabènes, perfluorés, dioxines, pesticides, polybromés... sont les principaux perturbateurs que l'on retrouve dans l'alimentation, l'eau, l'air, les poussières, les produits en plastique, les cosmétiques (shampoings, parfums, maquillage, vernis à ongles), médicaments...

« Nous sommes tous concernés »

Questions à Michel Nicolle, membre d'Alerte des médecins sur les pesticides

« Bannir absolument le plastique de votre cuisine et du micro-ondes ! »



Médecin retraité, originaire de Basse-Normandie, Michel Nicolle milite activement au Réseau Environnement Santé (RES) et collabore avec l'association Alerte des médecins sur les pesticides (AMLPP).

Quels sont les risques sanitaires majeurs?

Ces « imposteurs hormonaux » imitent ou contraignent l'action des hormones. Et peuvent avoir une influence sur la fertilité, le développement génital du

garçon, provoquer une puberté précoce chez la fille, et favoriser les cancers hormono-dépendants (seins, prostate, thyroïde, testicules, ovaires). Une corrélation est également faite avec l'hypertension, l'obésité et le diabète. Même si l'on ne sait pas à quel degré ils favorisent leur apparition.

Quels sont les produits à bannir de son quotidien?

Bannir le plastique de votre cuisine. Utiliser plutôt de l'inox, du verre, de la fonte émaillée et

de la céramique. Éviter le contact d'aliments chauds avec le plastique, les films alimentaires, et ne pas mettre de plastique dans les micro-ondes. Éviter les poêles avec revêtement anti-adhésif, les pesticides intérieurs et aérer les pièces. Éviter les plats préparés, les produits cosmétiques pendant la grossesse. Pour les soins de peau de bébé, utiliser le liniment oléo-calcaire (huile d'olive et eau de chaux). Enfin, les labels bio sont à privilégier.

Comment agissez-vous pour prévenir ces dangers?

Il s'agit d'informer le public et le personnel paramédical, via des ateliers pour apprendre à reconnaître les produits et à lire les étiquettes. Proposer une formation aux médecins, qui n'en reçoivent aucune durant leurs études... Sans oublier la lutte contre l'inertie de la commission européenne pour obtenir au plus vite une définition spécifique des perturbateurs endocriniens, débouchant sur une réglementation efficace.

L'astuce

E L'application « Numéros E », ou « Additifs alimentaires », téléchargeable sur votre mobile, permet de repérer les perturbateurs endocriniens dans les produits du quotidien. À utiliser dans les rayons du supermarché...

Lobbys de poids...

En juin dernier, la commission européenne révélait ses critères de définition des PE (europa.eu/rapid/press-release_IP-16-2152_fr.htm). Mais pour Didier et Anne-Sophie, comme pour bien d'autres de leurs confrères, cette définition permet aux industriels de botter en touche... « En somme, ils peuvent poursuivre la fabrication de produits cancérigènes, tout en proposant des remèdes contre le cancer! C'est magnifique... » Tout est dit.